

MB&F horological machine n° 2

La force tranquille d'un Jedi horloger

Pour sa première apparition dans un titre horloger, HM 2 a choisi *Business Montres*. Peut-être parce que cette newsletter se place à l'avant-garde de la nouvelle révolution horlogère...

Aujourd'hui, comme à Saint-Peterbourg en 1917, les bolcheviks de la nouvelle horlogerie prennent d'assaut le Palais d'Hiver : ils parlent fort, ils renversent les trônes et ils affichent un goût immodéré pour la provocation.

Leur horlogerie claque comme un slogan révolutionnaire : c'est le grand écran stéréoscopique pour le cinémascope de MB & F (Max Busser), mais c'est aussi l'insecte à quatre pattes qui gigote inlassablement dans le boîtier-capsule spatiale d'Urwerk (Félix Baumgartner), les heures qui vivent au guindeau dans le double empennage de Cabestan (Jean-François Ruchonnet), l'hymne jurassien entonné par Rudis Sylva (Romain Gillet), les embiellages du studieux Meccano de Hautlence (Renaud de Retz et Guillaume Têtu), le tango check to check des tourbillons Greubel Forsey (Robert et Stephen), le style Étoile de la mort suggéré par le chronographe De Bethune (Denis Flageolet et David Zanetta), les hublots de l'Opus 3 signée Vianney Halter, sans oublier les trésors du roi Richard (Mille), jamais à court de surprises pour faire un pied-denez à l'établissement...

Sans eux, que serait l'horlogerie contemporaine? Et sans Max Busser, qui avait osé les premières Opus, où seraient tous ces jeunes horlogers qui repeuplent actuellement les Franches-Montagnes et qui se font livrer, pour pendre la crémaillère, une CNC qu'ils paieront à crédit, en attendant les premières montres livrées à Chongqing ou du côté d'Astana.

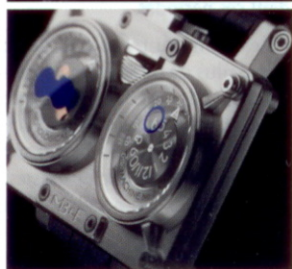
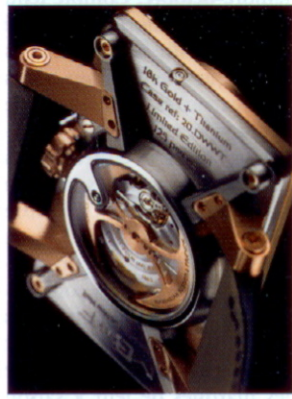
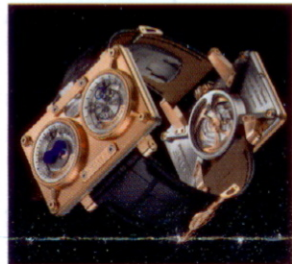
Arbitre des élégances sur le créneau de la concept watch, « gourou » officieux de la sédition horlogère et expert en réseaux rhizomatiques, Max Busser a également donné à

ces jeunes gens l'idée de faire payer aux détaillants (et donc aux amateurs qui réservent sur commande) les premières factures des fournisseurs et des ateliers de composants. C'est habile et financièrement reposant, tout comme la pratique assidue de ce jiu-jitsu publicitaire (se servir de la force de

l'autre) qu'est le teasing : un jour, on enlève le haut, puis on dévoile une ébauche; là, on révèle un détail. C'est moins cher que la publicité et souvent efficace, sauf si le procédé devient systématique – ce qu'il est trop souvent, surtout quand il est pratiqué sans finesse...

On attendait donc Max Busser – le maître Jedi des jeunes padawans à peine sortis des écoles horlogères – au tournant de son Horological Machine n° 2. Personne ne sera déçu. Ni les thuriféraires, ni les détracteurs! Tous parleront – le plus souvent en bien, la critique ne relevant apparemment plus des beaux-arts médiatiques – de cette HM 2, qui est moins spectaculaire que sa grande sœur, Horological Machine n° 1, mais qui est probablement plus révolutionnaire dans sa radicalité post-moderne.

La montre HM 2 ne cherche plus la rupture : elle est la révolution en marche. Elle illustre la disruption en cours et elle en constitue le manifeste esthétique le plus facile à communiquer : c'est l'équivalent des *Demoiselles d'Avignon* pour le cubisme (1907), sauf qu'on est plutôt ici dans l'affirmation stylistique d'un néo-futurisme. Les puristes de la nouvelle haute horlogerie trouveront sa pièce bien commerciale et moins « extrême » que la précédente (double affichage, avec tourbillon à lecture centrale et boîtier en forme de huit dans le sens de la largeur) : c'est que la réponse de Max Busser à l'attente des nouveaux amateurs n'est pas dans l'ultra-high tech (matériaux ou agencements mécaniques), ni dans l'hyperbole conceptuelle. En vrai « influenceur », il définit son territoire et il en fixe la règle : c'est en cela que sa montre HM 2 est fondatrice et qu'elle va faire naître de nombreuses vocations. ●



HM 2

Stéréologie

La distribution française bouillonne de nouvelles initiatives.

● **Montre à double affichage** : heures sautantes et minutes rétrogrades (à droite), calendrier rétrograde et double phases de lune (à gauche); couronne de remontage à 12 h protégée par un verrou-poussoir profilé comme un radiateur de moto; mouvement automatique Girard-Perregaux à rotor « Goldorak » visible par le fond saphir et décoré de côtes de Genève circulaire; boîtier or/titane étanche à 30 m.

● **Style qui mixe l'influence d'un Gérald Genta (le culte de l'heure sautante alliée aux minutes rétrogrades) et l'affichage architecturé d'un Vianney Halter** (dont la montre Antiqua fut le premier coup de cœur de Max Busser dans l'univers haut horloger), avec une tendance Jules Verne pour l'élan visionnaire et un côté *Blade Runner* (Philip K. Dick) pour l'esthétique mécano-industrielle. On sent néanmoins la patte d'Éric Giroux, le fidèle designer de MB & F, dans les nervures et les arc-boutants qui enserrant le boîtier et soutiennent les « puits » des deux cadrans.

● **Critiques personnelles** : la mauvaise proportion entre la largeur du boîtier et la largeur du bracelet, la banalité de la boucle déployante, l'angle trop ouvert des cornes par rapport à l'axe du boîtier, le manque d'élégance du bleu affecté au balisage des phases de lune et de l'heure sautante (le fait d'apposer ce bleu au revers de la glace saphir crée des erreurs de parallaxe), la graphie du nom du modèle dans les cadrans.

● **Les bonnes idées** : le vissage industriel, les arc-boutants qui tendent esthétiquement la structure, la minceur du boîtier, le verrou-poussoir, les côtes de Genève circulaires du mouvement, le futurisme stylistique néo-rétro de l'ensemble, la grande justesse de nombreux détails d'un design hyper-travaillé.



● **L'identité MB&F** : le double affichage stéréographique, qui ressemble désormais au code génétique de la marque, la simplicité dans la complication mécanique, le culte du détail « architectural » qui structure les formes en leur donnant tension et rigueur, le goût de la bienfaisance dans le traitement des moindres angles, des arêtes et des surfaces...

● Série limitée à 125 pièces pour le monde entier. Environ 45 000 euros.